

Torture : ce que j'ai vu en Algérie

Ma première rencontre avec la torture au cours de la guerre d'Algérie fut en quelque sorte pédagogique. J'étais alors élève officier à l'école militaire de Cherchell, au titre de l'instruction militaire obligatoire (IMO) qui obligeait les élèves des grandes écoles - pour moi, l'Ecole normale supérieure - à faire leur service comme aspirants officiers, puis comme sous-lieutenants. En février 1960, nous fûmes envoyés à Arzew, petite ville côtière à l'est d'Oran, pour un stage de formation à la guérilla, au tir instinctif, aux actions commando.

C'est durant un cours sur le renseignement que l'incroyable se produisit et que l'innommable fut nommé. L'officier instructeur, un capitaine dans mon souvenir, se lança tout bonnement dans une leçon sur la torture devant quelque 150 élèves officiers médusés. Il y fallait un local discret, en sous-sol de préférence, propre à étouffer les bruits. L'équipement pouvait être sommaire : un générateur de campagne couramment appelé "gégène", l'eau courante, quelques solides gourdins. Cela suffisait.

Ma seconde rencontre avec la torture fut infiniment plus dramatique. A quelques semaines de là, je rejoignis l'unité à laquelle j'étais affecté sur un piton éloigné de tout, dans la montagne kabyle. A l'issue du repas d'accueil, au cours duquel se déroulèrent les blagues habituelles en pareille circonstance (inversion des grades entre le capitaine et son ordonnance, incidents factices, récits effrayants de la guerre), on me demanda en guise de dessert si, comme dans " les Plaideurs ", je ne voulais pas "voir donner la question". On interrogeait une vieille femme soupçonnée d'en savoir long. Je refusai avec horreur. "Domage, me répondit le capitaine, je pensais à vous comme officier de renseignement !" Le soir, je rejoignis ma chambre, une soupente dans une mechta kabyle, à laquelle on accédait par une échelle. Au pied de celle-ci, il n'y avait pas d'électricité bien sûr, je trébuchai sur une masse informe. C'était, enveloppé dans des guenilles, le corps de la vieille femme que l'on avait abandonné là. Au matin, le cadavre avait disparu.

Je reviens aux crimes de l'armée française, ceux que nous avons commis. Directement ou indirectement, ils sont l'œuvre du pouvoir politique. Quand je demandais aux appelés pourquoi cette différence de comportement, tous me répondaient : dans le premier cas, on nous fait faire un sale boulot, c'est tout. Dans le second, on veut nous couper de la nation, de nos parents, de nos amis, de nos fiancées...

Jacques Julliard, "Le Nouvel Observateur", Paris. Semaine du 14 décembre 2000

Questions :

I- Compréhension de l'écrit : (14 pts)

1. L'auteur de ce texte est :

- a. un romancier. b. un journaliste. c. un scénariste. d. un témoin.

Recopiez les deux bonnes réponses.

2. Identifiez dans le 1^{er} paragraphe deux indices de personne relatifs à Jacques Julliard.
3. Relevez dans le texte la phrase qui montre que l'armée française a formé des militaires aux méthodes de torture pendant la guerre d'Algérie.
4. Ma seconde rencontre avec la torture fut infiniment plus **dramatique**. Le mot souligné signifie :
 - a. tragique.
 - b. comique.
 - c. bénéfique.Recopiez la bonne réponse.
5. « Dommage, me répondit le capitaine, **je** pensais à **vous** comme officier de renseignement ! »
3^{ème} §. A qui renvoie chacun des pronoms soulignés dans les phrases ci-dessus.
je →
vous →
6. Répondez par Vrai ou Faux. A travers son texte :
 - a. l'auteur exprime sa fierté d'avoir servi dans les rangs de l'armée française.
 - b. l'auteur reconnaît les crimes de guerre commis en Algérie.
 - c. l'auteur accuse les politiciens français de l'époque.
7. « Le cadavre avait disparu. ». Réécrivez cette proposition de manière à en formuler une phrase nominale.
8. « Le colonialisme est une œuvre civilisatrice ayant pour finalité de propager la dignité, l'égalité et la justice entre les colonisateurs et les colonisés. » Partagez-vous cet avis ? Justifiez votre réponse en deux ou trois lignes.

II- Production écrite : (06 pts)

Traitez un seul sujet au choix :

Sujet 1 :

Vous avez lu ce texte et son contenu vous semble important pour le communiquer à vos camarades de classe. Rédigez à leur attention le compte rendu objectif qui sera publié dans le journal de votre lycée (environ 100 mots).

Sujet 2 :

Frantz FANON, Maurice AUDIN, Pierre CHAULET et beaucoup d'autres Européens d'Algérie ont fait le choix de soutenir le combat des algériens durant et après la guerre de libération nationale. En vous aidant de vos cours d'Histoire et de vos connaissances personnelles, rédigez un texte (120 à 150 mots) dans lequel vous parlerez de l'une de ces personnalités, amie de l'Algérie, et des raisons qui pourraient pousser un français à partager le combat des nationalistes algériens.

Thèmes	Eléments de la réponse Sujet 1	Note	
			Total
	<u>I- Compréhension de l'écrit</u> : 14 pts		
	1. b. un journaliste. d. un témoin.	1 × 2	2
	2. Deux indices de personne relatifs à Jacques Julliard : J' ; ma ; moi ; nous. Accepter (élève officier à l'école militaire de Cherchell).	1 × 2	2
	3. L'officier instructeur, un capitaine dans mon souvenir, se lança tout bonnement dans une leçon sur la torture devant quelque 150 élèves officiers médusés. Accepter (C'est durant un cours sur le renseignement que l'incroyable se produisit et que l'innommable fut nommé).	1.5	1.5
	4. a. tragique.	1.5	1.5
	5. je → le capitaine. vous → l'auteur / Jacques Julliard.	1 × 2	2
	6. a. Faux. b. Vrai. c. Vrai.	0.5 × 3	1.5
	7. <u>Disparition du cadavre.</u>	0.5 × 3	1.5
	8. Réponse par oui ou non d'abord puis accepter tout argumentaire qui rejoint ou s'oppose à l'idée.	2	2